

POLONAIS

Écrit

Commentaire et traduction d'un texte

Un seul candidat ou candidate a présenté l'épreuve de commentaire de texte et traduction cette année.

L'épreuve portait sur un texte issu du recueil *Małe prozy* (« Petits textes en prose ») de l'écrivain, dramaturge et dessinateur-humoriste Sławomir Mrożek, dont certaines pièces ont été abondamment jouées sur les scènes françaises ; on pense à *Tango*, *Les émigrés* ou *L'amour en Crimée*.

Commentaire d'un texte

Le jury attendait un commentaire qui témoigne d'une bonne compréhension du texte original et d'une progression logique dans l'analyse.

Une certaine maîtrise de la langue est indispensable pour parvenir à produire des analyses approfondies.

Concernant le choix des termes, il convient de mettre en garde les candidats et candidates contre les calques du français : ne pas employer « eminentny » au lieu de « wybitny », « pięć liń » qui croise une faute de morphologie (« liń » au lieu de « linii ») avec une faute lexicale (« linia » est employé au lieu de « linijka » ou, éventuellement, « wiersz »), « trama » (au lieu de « osnowa » ou surtout « osnuty wokół »). Le terme « dywizja » ne peut être employé à la place de « podział ». Si « Hipokryzja » existe en polonais, on appréciera de voir apparaître dans ce contexte le terme « obłuda » (surtout si celui-ci figure dans le texte comme c'était le cas ici) ou « dwulicowość ». « Jawe » ne peut être utilisé à la place de « jawne », même si cela peut être attribué à une erreur d'inattention. « Bynajmniej » ne doit pas être utilisé à la place de « przynajmniej », faute qui inscrit bien involontairement l'analyse dans un registre populaire et produit un effet comique. « Stosunkowo co do » est une forme redondante et fautive, surtout si elle est employée à la place de « jeśli chodzi o... ».

Il faut éviter les fautes de syntaxe résultant d'un mauvais choix de cas grammatical ou de genre telles que : « co stanowi rzeczywistym sercem tej satyry », « nadaje wymiaru komicznego », « bajka, na którym ».

Certaines fautes d'orthographe retiendront l'attention en raison de l'ancrage du texte dans le domaine des études littéraires, ainsi « narrator » et « narracja » ne doivent pas être orthographiés « narator » et « naracja ». Le verbe « pożyczyc » s'écrit ainsi, non « porzycyc », alors que « na razie » s'écrit séparément.

Les candidats ou candidates sont invités à respecter les principes fondamentaux de la ponctuation polonaise tels que la virgule qui précède et clôt les propositions subordonnées. On évitera d'utiliser des énumérations introduites par des tirets ou des chiffres au détriment des structures phrastiques pleines. D'une manière générale, le candidat devra porter une attention particulière à la présentation et à la graphie, afin que celle-ci reste toujours lisible.

Autre aspect à prendre en compte : il faut veiller à ce que le texte ne s'interrompe pas brutalement sans proposer de conclusion. Il convient pour cela de gérer son temps et d'anticiper de façon à pouvoir se relire.

L'exactitude du vocabulaire est également une donnée importante, ainsi le terme « guz » ne saurait être confondu avec « węzeł ».

En ce qui concerne la progression logique de l'analyse, on sera attentif à ce que les parties s'accordent entre elles et résultent l'une de l'autre ; ainsi, à supposer que la première partie soit axée sur la fable, la deuxième ne saurait lui être opposée sur la base de concepts tels que le comique et l'humour noir. Le terme « jednakże » indique une opposition, or le comique peut, voire doit être analysé comme un élément constitutif du genre de la fable animalière.

Le jury a apprécié que l'idée générale, annoncée dès l'introduction, effectue le lien entre la forme textuelle et poétique (la fable animalière) et le contexte socio-politique ; le « dehors référentiel » du texte constitue une charnière valable en tant qu'elle situe le texte de Mrožek dans le domaine de la satire politique.

Néanmoins, le jury invite les candidats à réfléchir sur la place du narrateur à la première personne : son statut n'est-il pas hybride ou paradoxal ? S'il fait partie du trio d'amis, n'est-il pas situé également en dehors de celui-ci ? Le récit mené selon sa perspective à lui soulève la question du lecteur auquel Mrožek propose une sorte de jeu de piste, mêlé d'un suspens dont les retombées concernent aussi bien la psychologie (avec pour corolaire une réflexion critique sur le thème de l'amitié ou de la fraternité) et la politique. Celle-ci mérite d'être interrogée, notamment par le biais du thème de la dégradation des relations humaines en système totalitaire. L'attitude stratégique et éthique affichée par le narrateur peut elle aussi faire l'objet d'un questionnement. Concernant le genre lui-même, la référence à la fable animalière chez La Fontaine et Krasicki est particulièrement bienvenue. Son traitement chez Mrožek gagnera à être mis en rapport avec un développement sur les structures du récit lui-même, les « petites proses » éponymes, qui inscrivent le texte dans la dimension de l'apologue ou de la nouvelle philosophique.

Proposition de traduction

A propos de la traduction, le jury rappelle l'importance d'une maîtrise du français associée à une compréhension suffisante du polonais pour saisir les nuances, dans ce cas, celles d'un texte satirique.

Voici la traduction d'André Kozimor, telle qu'elle est parue dans le recueil *La vie est difficile*, nouvelles, Albin Michel, 1985, p. 60-64 :

Rentrer ou ne pas rentrer ?

Le Coq, le Renard et moi étions en vacances, lorsqu'il y eut un changement de pouvoir dans la capitale. Nous nous réunîmes pour tenir conseil.

- Messieurs, dis-je. Jusqu'à présent, le pouvoir a été pour nous mi-figue, mi-raisin, ni bon ni mauvais. Mais maintenant il a changé, ce qui signifie qu'il peut être pour nous ou bien meilleur, ou bien pire. Donc, avant de rentrer dans la capitale, il faut absolument que l'on sache comment il est maintenant.
- Mais pour le savoir, il faut d'abord rentrer, fit remarquer le Renard.
- D'un autre côté, dit le Coq en poursuivant cette pensée, on ne peut rentrer en toute sécurité que si le pouvoir est maintenant pour nous meilleur, et non pire.
- Ce que pourtant nous ne saurons pas si, d'abord, nous ne rentrons pas, dis-je en conclusion.

Il se fit un silence.

- Et si un seul d'entre nous rentrait pour reconnaître la situation ? Après l'avoir reconnue, il pourrait en informer les autres.
- Lequel d'entre nous ? demanda le Coq, laissant entendre par là même qu'il ne se portait pas volontaire.
- Celui qui a les meilleures qualifications. Celui qui est rusé, plein de ressources et habile.

Notre regard tomba sur le Renard. « Notre », c'est-à-dire celui du Coq et le mien.

- Vous croyez vraiment que je peux faire l'affaire ? demanda le Renard qui tentait de se défendre. Hypocritement, en bon Renard. Car personne n'ignorait qu'en qualité de Renard, il possédait tous les attributs qui viennent d'être cités et qui sont l'apanage de l'agent de renseignements.
- Tu es un Renard, oui ou non ?

Le Renard baissa la tête. Il ne pouvait tout de même pas soutenir le contraire. En nous séparant virilement du Renard le lendemain, nous tentâmes de dissimuler notre émotion.

- Tu t'en tireras très bien, dit le Coq avec fermeté, et il lui posa la patte sur l'épaule. Tu es quand même le plus rusé de tous les renards. On a beau dire, mais moi je m'y connais en renards et je peux le certifier.
- D'autant plus que, si ça se trouve, il n'y aura aucun danger. Que dire, on t'accueillera peut-être même à bras ouverts ?
- Mais oui ! De toute façon tu peux être sûr d'une chose : on gardera de toi le meilleur souvenir.

Le Renard partit. Pendant un certain temps, nous n'eûmes aucune nouvelle de lui. Nous commençons déjà à nous inquiéter, quand arriva un télégramme : « Pour renards, pas mal. Renard. »

Nous poussâmes un soupir de soulagement. Notre soulagement aurait toutefois été bien plus grand si le télégramme n'avait pas été aussi laconique. Il n'était pas du tout question de moi ni du Coq dans le télégramme.

À vrai dire, une fois le premier soupir poussé, nous cessâmes de ressentir du soulagement.

- « Pour renards »..., fit le Coq, perdu dans de sombres pensées. Tant mieux que ce soit pour les renards. Mais que deviennent les coqs dans tout ça ?
- Peut-être que pour les coqs aussi ?
- Peut-être, mais ce n'est pas sûr. Dans ce télégramme, il n'y a pas un seul mot sur moi.
- Ni sur moi.
- Il est bête, ce Renard ! déclara le Coq en colère, et il déchira le télégramme.

Nous attendîmes la suite des nouvelles. Elles arrivèrent quelque temps après. « Coqs bien vus. Renard. »

Le Coq, cette fois, poussa un soupir de soulagement qu'il fit suivre d'un deuxième, d'un troisième et ainsi de suite. Il se réjouit et corrigea à la hausse son opinion sur le Renard.

- Je comprends pourquoi il n'a rien dit sur moi la dernière fois. Parce qu'il n'avait pas encore de certitude sur mon cas, mais maintenant c'est chose faite. Il est futé, ce Renard, et bon copain.
- Mais, et moi ? C'est tout ce qu'il écrit ?
- Il n'écrit rien d'autre, parce que pour toi il n'est pas encore sûr. Tu dois donc attendre, mais moi je pars.

Je lui conseillai de ne pas se dépêcher comme ça, car, à rester seul, je me sentais tout drôle. Mais il ne voulut pas tenir compte de mon conseil.

- Si c'est « bien vus », c'est « bien vus ». Regarde, c'est écrit noir sur blanc. On peut même en conclure que pour les coqs les perspectives d'avenir sont encore meilleures que pour les renards. « Bien vus », tu comprends ? C'est un signe de sympathie.
- Et si le télégramme a été falsifié ?
- Impossible. « Coqs bien vus », ça ne peut pas se falsifier.

En prenant congé de moi, le Coq exprima l'espoir que sous peu je lui emboîterais le pas et que nous nous reverrions tous les trois dans la capitale. C'était tout à son honneur de penser quand même à moi, bien qu'il fût tout occupé par la pensée de la carrière qui l'attendait, joyeusement excité et impatient. Un vrai Coq, quoi !

Maintenant, c'est dans la solitude que j'attendais un troisième télégramme. J'allais tous les jours à la poste et je demandais s'il y avait quelque chose pour moi. Un jour, j'entrai comme d'habitude dans le bureau de poste et je remarquai que sur le mur il y avait un portrait, qui ne s'y trouvait pas auparavant. Il représentait un bel homme en couleurs naturelles.

- Qui est-ce ? demandai-je à l'employé en montrant le portrait au-dessus de lui, après quoi il se leva et, se mettant au garde-à-vous, répondit d'une voix officielle d'employé :
- C'est notre nouveau et très cher souverain.

Sur quoi il se rassit et ajouta, cette fois en privé :

- On nous a envoyé ça ce matin.

Je regardai attentivement le portrait. Le dirigeant était en uniforme de parade. Il portait sur la tête un shako décoré d'un panache en plumes de coq et, au côté, un sabre orné d'une queue de renard.

- Effectivement, il y a quelque chose pour vous, continua l'employé, et il me tendit un télégramme.

Je le remerciai et sortis. Ce n'est que dans la rue que j'ouvris le télégramme et lus :

« Pour toi aussi ce sera bien. Viens de suite. Coq et Renard. »

Jusqu'aujourd'hui, pourtant, je me cache. Car je ne sais pas : ai-je ou n'ai-je pas un petit quelque chose que notre nouveau et très cher souverain pourrait se fourrer ou accrocher quelque part ?